



Un texte génial dans une brillante interprétation

Par un bel après midi d'Août, un homme apprend sa condamnation à mort. La cellule est blanche, "de la couleur d'un linceul". Un homme est emprisonné entre ces 4 murs, au sein de la prison de la Conciergerie, située sur l'île de la Cité à Paris. Il lit les inscriptions des autres détenus, eux aussi condamnés à mort, qui l'ont précédé dans cette même cellule.

"Autrefois, j'étais un homme comme un autre homme"

Ce prisonnier a préféré prendre le risque de la peine de mort, plutôt que celui de la perpétuité. On sait peu de choses sur lui : qu'il est raffiné par son éducation, qu'il est marié, qu'il a une fille de trois ans prénommée Marie et qu'il a commis un crime de sang, un véritable crime. On ne sait rien de plus à son sujet, ni qui il est, ni pourquoi il a été condamné.

Son pourvoi a été rejeté, il sait désormais quand aura lieu son exécution. Elle sera publique sous les cris de la foule de Place de Grève (aujourd'hui Place de L'Hôtel de Ville à Paris) qui se régale du spectacle.

"Ils disent que c'est une fin douce." Il ne lui reste que quelques heures à vivre, il se parle à lui-même, son discours est ainsi un véritable journal de toutes ses souffrances : "J'ai une maladie mortelle".

Incandescent, William Mesguich autopsy ce condamné.

"Le dernier jour d'un condamné", roman à thèse de Victor Hugo, publié en 1829 (152 ans avant l'abolition de la peine de mort le 18 Septembre 1981), se voulait un véritable réquisitoire contre la peine de mort.

Adapté aujourd'hui en monologue, et analysant à la loupe le désarroi des dernières heures de vie d'un condamné à mort, le texte de Victor Hugo prend une dimension beaucoup plus dramatique, et plus uniquement politique.

Seul en scène, tel une bête fauve recluse dans les quelques mètres carrés de sa cellule, William Mesguich (qui a transporté pendant 2 ans les "Noces de Sang" de Federico Garcia Lorca à travers la France) sillonne cet espace de souffrance, et nous la renvoie toute entière. Il irradie de sensibilité et de révolte.

La mise en scène épurée est de François Bourcier.

Les spectateurs sortent de ce "Dernier jour d'un condamné" groggy, émus et troublés. Un homme vient d'être exécuté par d'autres hommes, "pour le bien de la chose".

Nathaly - 30 août 2017

<http://www.carreor.tv/le-dernier-jour-dun-condamne-au-studio-hebertot/>